

# Quelles appropriations du numérique par les agriculteurs ?

C. Mazaud<sup>1</sup>

1 : Ecole Supérieure d'Agricultures - 55, rue Rabelais BP 30748 - 49007 Angers Cedex 01 - c.mazaud@groupe-esa.com

## Introduction

GPS, capteurs, sondes, robots, réseaux sociaux et autres plateformes collaboratives investissent le monde agricole. Alors que l'offre d'équipements et d'outils numériques inonde le marché, pronostiquant une mutation sans précédent des mondes agricoles, nous pouvons nous interroger sur ce qu'il en est aujourd'hui. La sociologie de l'innovation nous a appris que les individus n'adoptaient pas systématiquement les innovations imaginées pour eux ou qu'ils se les appropriaient à leur façon et qu'ils avaient toujours de bonnes raisons de le faire ainsi. Aussi, faisant un pas de côté par rapport aux essais prospectifs, on se demandera quels sont donc les usages effectifs des agriculteurs ? Autrement dit, de quelle manière perçoivent-ils et mobilisent-ils ces innovations numériques ? Allant plus loin et sans prétention à l'exhaustivité, on cherchera à identifier des déterminants expliquant leurs appropriations et quelques effets produits. Peut-on parler de révolution numérique dans les exploitations agricoles ? Observe-t-on une fracture numérique territoriale ou générationnelle ? Est-ce parce que les agriculteurs manquent d'informations et de connaissances qu'ils ne s'équipent pas ? Le numérique permet-il de gagner du temps ?

## 1. Méthodologie

Les résultats ici présentés s'appuient sur des données de terrain collectées à l'occasion d'enquêtes sociologiques conduites auprès d'agriculteurs du Grand Ouest par des étudiants de l'École Supérieure d'Agriculture d'Angers. Il s'agissait de faire, dans un premier temps, l'inventaire des équipements numériques et des pratiques des agriculteurs puis dans un second temps, de connaître leurs motifs et les conditions de leur appropriation ou de leur refus. Ainsi, 40 entretiens semi-directifs ont été menés dans des secteurs variés (élevage, horticulture, arboriculture, viticulture ou encore maraîchage). Ces données ont été complétées par des matériaux recueillis dans le cadre du programme de recherche POPLOG (Logiques numériques en milieu populaire financé par l'ANR (entre 2015 et 2018), piloté par Dominique Pasquier). Ce programme interrogeait les changements induits par le numérique, en analysant en particulier la communication et les sociabilités ainsi que l'évolution du savoir et des connaissances à travers différents groupes : aides à domicile, aides-soignantes, agents de services hospitalier, assistantes maternelles et agriculteurs, groupe enquêté avec l'aide de Philippe le Guern.

## 2. Résultats

Malgré les spécificités de chaque production, l'approche comparative entre segments professionnels s'avère fructueuse, laissant percevoir des points communs entre des agriculteurs travaillant dans des secteurs pourtant différents. Moins en rupture que ne le laissent entendre les travaux prospectifs, les agriculteurs témoignent de changements progressifs, par tâtonnements, quand la réglementation ou les acteurs dominants de la filière ne leur imposent pas l'usage de nouveaux outils. Les lignes de fracture qui séparent le groupe distinguant les férus de technologies de ceux qui s'y opposeraient se dessinent par ailleurs moins là où on pourrait l'imaginer. La génération d'appartenance n'est ainsi pas une variable discriminante. Les caractéristiques de ceux qui adoptent le numérique en agriculture reposent finalement sur les mêmes variables que dans d'autres secteurs : ceux qui s'approprient le plus ces outils sont ceux qui disposent d'un capital économique plus élevé et qui ont un niveau de formation plus important. Pour autant, les données fines de terrain laissent voir des appropriations spécifiques au sein de petites exploitations au service de la communication et de la vente directe en particulier. Par ailleurs, être bien formé et bien informé ne suffit pas à devenir un inconditionnel du numérique ; encore faut-il que les innovations soient en cohérence avec le sens du métier de l'agriculteur. Pour certains, la crainte d'une perte de lien direct avec le vivant constitue un frein définitif à l'appropriation d'outils numériques où le contrôle de données sur écran semble prendre le pas sur l'observation directe. Enfin, moins sur les déterminants expliquant l'appropriation ou le refus d'outils

numérique, nous mettons en lumière un des effets produits par l'intégration du numérique : il fait fréquemment gagner du temps à l'agriculteur. Cependant, ce bénéfice est souvent associé à des modifications du contenu des tâches et une réorganisation du travail au sein de l'exploitation agricole.

Ce résumé et la présentation aux Journées de Printemps de l'AFPF s'appuient sur un ouvrage publié en 2019. Pour plus d'information se référer à l'ouvrage et à l'article ci dessous.

#### REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Daniel K., Courtade N., (coord.) (2019). *Les agriculteurs dans le mouvement de numérisation du monde. Enjeux économiques et sociologiques*. Editions Educagri. 167p.

Mazaud C., (2017). « 'A chacun son métier', les agriculteurs face à l'offre numérique », Sociologies pratiques, n° 1.